

De l'origine de l'arbre

BRILLAUD Rafaële

L'image n'est-elle, en sciences, qu'illustration ? Le dessin ou le croquis ne sont-ils que les dérivés forcément réducteurs d'un processus intellectuel ou, au contraire, son support actif, ce par quoi la pensée parvient à être formulée quand les mots se dérobent encore ? C'est à cette interrogation que nous convie Horst Bredekamp, historien d'art et philosophe, professeur à Berlin, à travers son dernier ouvrage.

En 1859, en publiant *l'Origine des espèces*, Charles Darwin consacre la métaphore de l'arbre pour représenter sa théorie de l'évolution. Telles des branches qui se déploient, les espèces ont tendance à se séparer les unes des autres au fil du temps. Le choix de l'arbre paraît logique : arbres de vie et arbres généalogiques foisonnent depuis le Moyen Age. La métaphore, cependant, a ses faiblesses. Elle suppose une hiérarchie des êtres, les cimes étant associées à une forme de supériorité. Elle suggère aussi une orientation vers une fin, une téléologie : chaque branche s'élance vers un accomplissement donné. Hiérarchie des espèces, téléologie de l'évolution : ces deux idées sont pourtant écartées par Darwin.

Pourquoi, alors, a-t-il choisi cette image ? A l'époque, entre 1835 et 1860, la recherche d'une forme pour décrire la nature variable bat son plein. Elle épouse le profil classique d'un arbre, mais aussi celui d'un filet, d'une chaîne, d'un cercle, d'un buissonnement. Darwin, lui, privilégiait, le corail, démontre Horst Bredekamp après une étude minutieuse de ses esquisses. Il appréciait ce modèle pour ses ramifications anarchiques et pour ses troncs morts qui pouvaient figurer les fossiles des espèces disparues.

S'il n'y a pas fait plus mention dans son oeuvre, c'est pour une raison purement fortuite, révèle l'historien allemand. En 1858, il reçoit le manuscrit d'un jeune confrère, Alfred Wallace, contenant l'essentiel de ses réflexions. Craignant dès lors de perdre la paternité de ses recherches, il s'empresse de rédiger *l'Origine des espèces*. Et dans sa hâte, il renonce à ses notes et reprend le modèle de l'arbre «*qu'il avait dépassé dans le laboratoire intellectuel de ses carnets et de ses esquisses*», souligne Horst Bredekamp. Ainsi, contre ses convictions, il a accredité une image qui dénature sa vision originale de l'évolution et connaîtra néanmoins une longue carrière.

Les coraux de Darwin, de Horst Bredekamp, les Presses du réel. 160 pp., 22 euros.